

Il *agumente le mérite de leur foi* : ce qui est senti produit en nous l'évidence et force l'adhésion de l'intelligence ; mais ce qu'on ne sent pas est du domaine de la foi pure.

Il *perfectionne la confiance*. La confiance parfaite n'attend tout que de Dieu seul. Or, quand l'âme jouit des dons de Dieu, il est à craindre qu'elle se confie plus dans ces dons que dans le Donateur, ou même que, considérant ces dons comme lui appartenant, elle n'ait plus confiance qu'en elle-même.

Il *épure la charité*. Aveugles et terrestres comme nous sommes, nous n'aimons bien souvent en Dieu que le Bienfaiteur libéral et prévoyant qui veille à toutes nos nécessités, et qui ne peut nous retirer ses dons sans que nous retirions notre amour à Lui qui reste éternellement Bon, Juste et souverainement Aimable.

b) Parfois aussi, Dieu permet que les joies de la Communion, quoique réellement versées dans l'âme, restent purement spirituelles, sans qu'elles rejaillissent avec effusion et une sorte d'ivresse sur l'imagination et les autres parties sensibles de notre être.

Toute joie est-elle nécessairement bruyante, exubérante ? N'y a-t-il pas des joies tranquilles, plutôt soupçonnées que senties, celles du foyer par exemple, et ne sont-elles pas les plus réelles et les plus précieuses ?

c) Très souvent, Dieu retarde pour un moment plus opportun le sentiment de la joie que nous apporte la Communion. C'est un trait de bonté prévoyante qui nous réserve ces forces, ce secours pour les heures de lutte, de tentation, de souffrance ; c'est la remarque de Suarez : " Cette joie de la communion n'est pas nécessairement liée au temps que reste en nous corporellement le Sauveur, mais elle nous est souvent réservée pour un moment plus opportun. " (IX. D. LXIII.)

d) Enfin Dieu permet que certains empêchements involontaires et non imputables à faute, diminuent notablement les saintes douceurs de la Communion, bien qu'ils ne nous enlèvent rien du fruit essentiel de ce Sacrement.

Ces obstacles sont : les préoccupations absorbantes nécessitées par nos devoirs d'état, — la maladie qui a toujours son contre-coup dans l'âme, — la douleur morale que la Communion empêche simplement parfois de se porter aux excès, — enfin un esprit naturellement distrait et peu capable de concentration intérieure.

2. *Les obstacles volontaires et coupables de l'homme.*

a) *Le péché véniel*. La douceur intérieure est comme un